

Mythe et magie dans la futurologie. Technologies de la prédiction

Cesar Rebolledo Gonzalez

cesar.rebolledo@lasalle.mx

Vicerrectoría de Investigación | Universidad La Salle México



Abstract

Myth and Magic in Futurology. The Technologies of Prediction

The article analyzes the relationship between the anthropological notions of technology and magic. We approach the social fascination that provokes the magic-technological binomial by following the media narratives on the development of artificial intelligence and robotics. The anthropology of magic teaches us that the relationship between technology and fantasy is archaic and totemic; for magic to exist, we need first an illusion device capable of making us believe, and at the same time capable of scaring us. Magic does not disappear with technological modernity, quite the contrary: fantasy, enchantment, ecstasy and the supernatural are the central part of the media and futuristic narratives on digital objects.

From Frazer (*The Golden Bough: A Study in Magic and Religion*, 1890) to B. Malinowski (*Magic, Science and Religion, and Other Essays*, 1948), or from Thomas (*An Anthropology of Religion and Magic*, 1975) to Greenwood (*The Anthropology of Magic*, 2009) one could discuss the societal immanence of magic (and its fetishes) and its regulating character in any space and any time. Magic, like science, crystallizes this normative game of knowledge that takes place between the imaginary and the factual; the magic of technology is fascinating, while it is structuring, under the "sine qua non" condition of being formidable. Artificial intelligence technology is the new totem of our society; for this we must be attentive to the counter-current of their mythologies. We therefore propose to open a discussion on futurology (and its counterpart collapsology), as a discursive form on a technological future charged with tensions and chiaroscuros, where magic and its secrets find their place.

Keywords

Technology | Magic | Myth | Dystopia | Futurology

Nadie puede substraerse a la creencia en el poder mágico de las palabras.
Ni siquiera aquellos que desconfían de ellas [...]
La fe en el poder de las palabras es una reminiscencia de nuestras creencias más antiguas: la naturaleza está animada; cada objeto posee una vida propia [...].

Octavio Paz, *El arco y la lira*

Le mythe du Big Data



42

Le voyant lit, les yeux fermés, les pensées de deux jeunes femmes et d'un jeune homme. Il danse dans un état de transe et prononce des invocations autour de chacun d'entre eux pour deviner leurs désirs et leurs secrets : « *Je vois une école à Anvers* », « *Je vois une vie amoureuse assez intéressante : à trois, peut-être à quatre ?* », « *Je vois une moto orange* ». Ils acquiescent à ces révélations en exprimant une sorte de peur souriante, étonnés par le pouvoir affirmatif du devin. Comment le sait-il ? Quel est le truc derrière son tour ? Le secret de cette magie reste invisible, tandis que le pouvoir du néo-chaman se déploie face aux visages incrédules.

Le scénario est celui d'une intervention publicitaire¹, où l'on montre sur l'écran diverses réactions au même processus : une demi-douzaine de personnes « réelles », sélectionnées au hasard dans l'espace public sont piégées par une farce ; non pas celle d'un illusionniste, mais celle d'un groupe tout-puissant de hackers cachés en coulisses sur scène. « *La magie derrière la magie* », comme dit l'annonce, n'est autre qu'un complexe informatique malveillant au service de l'espionnage, de l'arnaque, du doxing et du vol de données.

Quand le rideau du marketing tombe, la magie s'éloigne de l'ordre mystique pour s'approcher de l'ordre rationnel. L'annonce publicitaire en question nous parle de magie, non pas pour nier son existence ou même son pouvoir, mais pour la placer au cœur du développement technico-scientifique. Bien loin de disparaître avec la modernité technologique, la magie, la fantaisie, l'enchantement, l'extase et le surnaturel constituent la partie centrale d'un récit médiatique et futuriste autour des objets digitaux.

Cela peut être une autre manière de comprendre la fascination sociale ainsi que la peur que peut provoquer le binôme magie/technologie. L'anthropologie de la magie nous enseigne que la relation entre la technologie et la fantaisie est d'ordre archaïque et totémique. Pour que la magie existe, il faut d'abord un dispositif

¹Pour voir l'annonce publicitaire, cf. <https://www.youtube.com/watch?v=k046eLzdU1o>

d'illusion capable de générer autant de croyance que de peur. George Frazer a travaillé (non sans méfiance) sur une analogie entre les conceptions magiques et scientifiques du monde, en soulignant l'existence d'une croyance et d'un tabou communs. Selon cette théorie sur la relation entre magie et science, l'étude et le calcul précis de l'ordre naturel sont à la base de « *la sagesse* » ; mais c'est le tabou qui la légitime moralement (Frazer, 1994: 23-48).

De J.-G. Frazer à B. Malinowski ou de K. Thomas à S. Greenwood nous pourrions discuter l'immanence sociétale de la magie, de ses fétiches et de son caractère régulateur dans n'importe quel espace et n'importe quel temps. La magie, comme la science, cristallise ce jeu normatif de connaissances qui a lieu entre l'imaginaire et le factuel ; la magie de la technologie (ou la technologie de la magie) est fascinante, tandis qu'elle est structurante, sous la condition *sine qua non* d'être redoutable.

La vidéo publicitaire qu'on vient de présenter théâtralise l'urgence de protéger les données personnelles : « *your entire life is online* ». Le pouvoir du devin ne dépend pas d'une boule de cristal mais d'un système d'écrans informatiques où tout peut être vu et connu. Dans nos récits socio-médiatiques sur l'intelligence artificielle, le *metaverse*, la robotique et le Big Data, on retrouve cette ambivalence entre l'angélique et le démoniaque, entre l'utopique et le dystopique. En faisant appel au devin et à sa magie, on renvoie à la dualité noire-blanche d'une pratique fétichiste toujours à la limite. Pensée comme une technologie, la magie peut être source de bien, mais elle peut évidemment être malveillante.

Voici une autre façon de raconter le mythe de l'œil omniscient, dont le pouvoir technologique de tout voir se sacralise. Tout comme les hackers représentés par la fiction médiatique, la publicité en question rappelle que le *Big Brother* est partout sur nos écrans, vigilant, menaçant. Et cependant il demeure invisible, inaccessible, séparé et surplombant². Voilà un autre angle pour analyser la fascination sociale que provoque le développement technologique à venir ; un indice pour comprendre au présent ce que l'on appelle la terreur du sacré (Guillaud, 2007).

Bien que la référence aux cultures « primitives » soit présente dans la plupart des premiers traités anthropologiques ou historiques sur la magie, et que cet idée nous parle directement d'une supposée évolution vers la science moderne (avec dénigrement de la superstition), la pérennité et la centralité de la magie dans les cultures humaines (Eliade, 2022) nous obligent à chercher dans le fétiche technologique les traces de la relation surnaturelle et morale que l'on entretient avec les objets, soit la transformation de l'ordre naturel au moyen d'une magie technologiquement moralisée.

Ainsi, la figure du *hacker* renvoie à l'idée du chaos et du mercenaire, du malfaiteur et du voleur, mais il est aussi le représentant d'un héroïsme, révolutionnaire et émancipateur. Dans l'imaginaire médiatique, le hacker représente une dualité axiologique lié au pouvoir « neutre » des machines informatiques, qui



²Pour approfondir dans la métaphore actualisée du Big Brother, cf. « Big Brother Can Watch Us » (Power, 2016) ; « The Politics of Surveillance : Big Brother on Prozac (Waiton, 2010) ; « The Road to Big Brother : One's Man Struggle Against the Surveillance Society » (Clark, 2009) ; The Politics of Big Data: Big Data, Big Brother? (Mager, 2019) ; Becoming an Orwellian Society: Big Brother is Watching You" (Wallen, 2014).

nous laisse côtoyer les limites de la technologie comme spectateurs néophytes d'un futur déjà présent. Selon ce paradigme, la technologie ne serait pas un danger en elle-même car le danger réside dans l'usage qui en est fait, bon ou mauvais, par une élite secrète des individus. Il ne faut pas avoir peur de la technologie, car elle est libre d'intentions, mais il faut se méfier des objectifs de ceux qui la contrôlent. On ne se protège pas de la magie, mais des magiciens, c'est à dire des intentions individuelles avec lesquels on pratique les incantations et les sorts.

Le marketing de la technologie digitale promeut la magnificence de la machine et sa capacité algorithmique, voire magique, de tout savoir : « *Facebook nous connaît mieux que notre partenaire et que notre mère* »³. Aux yeux des réseaux sociaux, il n'y a pas de secrets, tout devient transparent : mes pensées, mes désirs, mes phobies, mes peurs, mes phantasmes, mes cordonnées, mes amis, mes proches, mes goûts, mes maladies, mes mensonges, mes préférences politiques, sexuelles, culinaires. Le mythe du Big Data nous parle du pouvoir des algorithmes de déchiffrer les personnes ; l'identité n'étant plus un mystère, la machine nous regarde et nous écoute à temps plein, elle a le pouvoir de lire le conscient et l'inconscient, en somme : elle nous connaît vraiment.

Pour élargir la lecture du mythe du Big Data, on pourrait citer une quelconque théorie de la conspiration, mais il semble plus pertinent de s'intéresser à une supposée crise épistémologique dans l'étude en sciences humaines et sociales, qui décrète le triomphe de l'appareil informatique dans le monde de la recherche et de la défaite de la méthode scientifique. Dans un article publié dans *Wired*, Chris Anderson rejette un verdict chez les technologues, dont le titre est déjà sujet à polémique : « *The End of Theory : The Data Deluge Makes The Scientific Method Obsolete* » (2008)⁴.

Pour ce journaliste, spécialisé en technologie, les corpus des données produits par les algorithmes ne pourrait se produire ni s'analyser de manière traditionnelle à l'aide des modèles théorique-interprétatifs sur lesquels repose l'ensemble de nos sciences. Le développement des technologies informatiques nous permet d'avoir non seulement un laboratoire massif de données sur la condition humaine, mais les mathématiques nécessaires pour les traiter. D'après Anderson, Google a réussi à se détacher de l'idée que les données doivent se lire de manière totale pour comprendre un phénomène. Ce n'est pas la reconstruction du contexte ni le recensement exhaustif des faits qu'il nous faut pour comprendre les faits sociaux, mais l'échantillonnage et les nouveaux outils statistiques du Big Data⁵. En d'autres



³Pour trouver un exemple concret de cette conception, cf. <https://www.pbs.org/wgbh/frontline/documentary/generation-like/>.

⁴Pour lire l'article complet, cf. <https://www.wired.com/2008/06/pb-theory/>.

⁵D'après C. Anderson, « le meilleur exemple pratique de cela est le séquençage des fusils de chasse du génome » découvert par J. Craig Venter : « Grâce à des séquenceurs à grande vitesse et à des superordinateurs qui analysent statistiquement les données qu'ils produisent, Venter est passé du séquençage d'organismes individuels au séquençage d'écosystèmes entiers... Au cours du processus, il a découvert des milliers d'espèces de bactéries et d'autres formes de vie jusque-là inconnues. Si les mots "découvrir une nouvelle espèce" évoquent Darwin et ses dessins de pinsons, vous êtes peut-être coincé dans l'ancienne façon de faire de la science. Venter ne peut presque rien vous dire sur les espèces qu'il a

termes, ce qui produit la connaissance c'est la simplification et non pas la complexité : dans le Big Data il y a le tout ; ce n'est pas de l'alchimie, mais des mathématiques :

Fin de toute théorie du comportement humain, de la linguistique à la sociologie. Oubliez la taxonomie, l'ontologie et la psychologie. Qui sait pourquoi les gens font ce qu'ils font ? Le fait est qu'ils le font, et nous pouvons suivre et le mesurer avec une fidélité sans précédent. Avec suffisamment de données, les chiffres parlent d'eux-mêmes [...] Nous pouvons mettre les chiffres dans les plus grands clusters informatiques que le monde n'a jamais vu et laisser les algorithmes statistiques trouver les modèles que la science ne trouve pas [...] Il n'y a aucune raison de s'accrocher à nos anciennes habitudes. Il est temps de se demander : qu'est-ce que la science peut apprendre de Google ? (Anderson, 2008).



Mais quand on parle de vérité en science on ne peut le faire sans doute, au risque de basculer aussitôt sur le terrain de la croyance. Dans le discours sur la haute performance du Big Data vu précédemment, on retrouve un bassin sémantique (Durand, 1981) plus près de la foi que de la loi scientifique ; plus proche de la pierre philosophale que du décryptage de la nature humaine. En paraphrasant le théologien Florent Urfels (2015), la science peut bel et bien être objet de foi, mais quand on se met à « croire » en la science, celle-ci prend alors la place de Dieu. L'espoir et la confiance aveugle dans le Big Data nous poussent alors à nous intéresser à l'approche entre la magie et la science, c'est pourquoi on propose de politiser l'analyse du mythe.

Le « je crois en la science » n'est pas seulement une transposition de la foi (ou une évidence de plus de la sécularisation du sacré), mais un positionnement d'ordre géopolitique qui exige que nous nous posions une question fondamentale : à qui appartiennent ces technologies et comment opèrent-elles ? Peu importe qu'on parle de magie ou de science (ou d'une combinaison des deux), la question nous ramène à une volonté d'encryptage, au secret des initiés, à la logique gnoseologique et discursive du pouvoir. Moins on comprend comment opèrent les algorithmes, plus on est tenté de croire en leur toute-puissance et d'en retrouver partout les preuves⁶.

Même un expert ne pourrait répondre de manière convaincante sur leur fonctionnement. Pourtant d'après le récit du Big Data il ne doit pas y avoir de doute sur leur neutralité⁷. Dans l'imaginaire des nouvelles technologies il y a du savoir

trouvées. Il ne sait pas à quoi elles ressemblent, comment elles vivent ou quoi que ce soit d'autre sur leur morphologie. Il n'a même pas tout leur génome. Tout ce qu'il a, c'est un blip statistique - une séquence unique qui, ne ressemblant à aucune autre séquence de la base de données, doit représenter une nouvelle espèce ». Pour lire l'article complet, cf. <https://www.wired.com/2008/06/pb-theory/>.

⁶L'idée vient d'un séminaire académique sur la protection des données privées vis-à-vis des réseaux sociaux qui a eu à l'Université La Salle Mexico en janvier 2020. Après une longue discussion, les experts ont conclu qu'il valait mieux parler de l'imaginaire des algorithmes, car on ne se rien de sa factualité.

⁷Dans la défense de Mark Zuckerberg face au Congrès américain, l'on peut voir la difficulté avec laquelle le personnage essaye d'expliquer comment fonctionne l'algorithme de Facebook. Cf. <https://tecreview.tec.mx/mark-zuckerberg-se-defiende-ante-congreso-estadounidense/>.

fervent, il y a carrément de la foi, et cela devrait faire appel à notre esprit critique : c'est lors des époques où le sentiment de condamnation est plus fort que les messianismes naissent ; c'est dans les époques où le sentiment de condamnation est plus fort que les messianismes naissent, c'est dans les climats apocalyptiques que la recherche de rédemption fait le plus recette (Rebolledo, 2021). Pour le dire avec des mots plus religieux, la devise du Big Data pourrait dire être "Je crois pour ne pas savoir"⁸.

Arthur C. Clarke (1962), l'a pronostiqué avec justesse dans la fiction : la technologie de notre futur est semblable en tout point à la magie. Mais si son jugement nous intéresse, ce n'est pas seulement par son pouvoir de description ou de fascination. Si l'on vit dans l'illusion c'est bien parce qu'il y a des illusionnistes, capables de produire le magique sans partager leurs technologies. Si l'on vit dans une nouvelle croyance c'est bien parce qu'il y a des nouveaux gourous, capables de maîtriser le sacré en nous parlant au même temps de l'enfer et du salut.

Pour penser dans sa globalité le mythe du Big Data, il faut regarder l'évidente inégalité sociale d'accès à la technologie et, pire encore, la monopolisation de sa production : « un tiers de la population n'a toujours pas accès à l'Internet » (ONU, 2022) ; « seule une poignée des pays produisent les technologies qui conduisent cette révolution »⁹. Si l'on reste dans la fiction, l'idée orwellienne du Big Brother nous offrira d'autres mots clés pour la réflexion : totalitarisme, contrôle, aliénation ; si l'on sort de la fiction, "la réalité" nous offrira d'autres exemples : cookies, tracking, doxing, espionnage. Ce n'est pas du *Black Mirror* ni la surveillance généralisée de la Chine, c'est le royaume d'un nouveau métarégit : le Big Data.



2. Le mythe de la futurologie

« Si je ne suis pas là, où suis-je », s'exclame le personnage au moment où il comprend qu'il n'est pas réel, mais un avatar doté d'une conscience et de sentiments. Joan s'est découverte avec horreur comme la copie de quelqu'un ; elle n'existe que dans le virtuel et elle mourra si l'on détruit la machine d'algorithmes qui l'a créée pour alimenter la voracité d'une audience cinématographique. Joan est horrible (*Joan is awful*), elle est cruelle, menteuse et infidèle ; mais au même elle est tout ce qu'il y a de plus ordinaire, elle n'a rien de spéciale. En réalité, nous pourrions tous être Joan, car nous pouvons tous jouer le rôle du monstre dans l'histoire d'autrui ; Joan est le miroir obscur d'un ensemble des spectateurs qui regardent dans le miroir de la fiction leur propre bûcher aux sorcières. Elle représente la rage contre une machine capable de produire multiples niveaux de fiction, où des « milliards d'âmes simulées [...] se croient réelles » ; « c'est un

⁸La phrase est attribuée à Sor Juana Inés de la Cruz.

⁹Pour lire le diagnostic complet, cf. <https://iap.unido.org/es/articles/el-impacto-de-las-tecnologias-de-vanguardia-en-las-desigualdades-entre-paises#:~:text=Solo%20un%20puñado%20de%20países,de%20la%20Cuarta%20Revolución%20Industrial>

ordinateur quantique, une technologie qui nous dépasse. C'est presque de la magie »¹⁰.

Pour faire de la magie il nous faut d'abord un objet avec des qualités magiques et une croyance communautaire dans la capacité technologique de transformer la nature des choses par des moyens occultes (Lévi-Strauss, 1987). Voilà ce que l'on appelle technomagie. Cette notion est discutée depuis des années au Centre d'Études sur l'Actuel et le Quotidien (CEAQ) de la Sorbonne. L'idée a été empruntée à la fiction littéraire de Arthur C. Clarke : « *Any sufficiently advanced technology is indistinguishable from magic* » (Clarke, 1962), et plus récemment a été reprise par le sociologue Vincenzo Susca dans son livre *Technomagie. Extases, totems et possessions* (2023).

Pour V. Susca

La technologie cesse brusquement d'être le dispositif du logos au sens philosophique grec de « raison » ou de « pensée », devenant techno-magique, c'est-à-dire un système de totems, fétiches, rites et mythes nouveaux et anciens autour desquels le sujet se perd et se confond [...] » (2023, p. 9). En proposant ce que l'on peut appeler une médiologie, le sociologue montre que les récits utopiques et dystopiques sur la technologie nous offrent d'abord une possibilité religieuse de réassemblage : « les médias deviennent les nouveaux totems de l'être-ensemble » (Susca, 2023: 12)



à travers desquels l'ordre social essaie d'homéopathiser ce que Georges Bataille a appelé « la part maudite »

E. Durkheim a montré comment toutes les formes religieuses ont été obligées à faire de la place à l'esprit du mal dans leurs mythologies : « *il n'y a pas de vices ou maux qui n'aient été divinisés ; il y a eu dieux du vol et de la tromperie, de la luxure et de la guerre, de la maladie et de la mort* » (1986 : 601). Cette idée souligne que l'imaginaire religieux intègre l'irrationnel au nom de la cohésion sociale, car dans la logique du sacré, ou de la communauté, l'inhumain ne peut rester en dehors. Dans un tel contexte, si la technologie de l'intelligence artificielle est le nouveau totem de notre société, on doit être attentifs au revers de leurs mythologies. Nous proposons pour cela d'ouvrir une discussion sur la futurologie et sa contrepartie la collapsologie, en tant que forme discursive axée sur un avenir technologique en clair-obscur chargé de tensions, où la magie et ses secrets trouvent leur place. Comme nous le disions au début de cet article, derrière tout objet magique il y a une morale dialogique et une volonté régulatrice de pouvoir. Les objets de consommation sont toujours associés aux idées d'un devoir être mais aussi à la possibilité d'une désobéissance. Ils ne sont pas seulement des choses, mais des fétiches autour desquels on se ressemble pour des raisons paradoxales :

¹⁰https://www.netflix.com/watch/80195733?trackId=14170289&tctx=2%2C0%2C3f893a9b-709d-4a6a-9320-e00637cd86ae-170232220%2CNES_101AA7FFA65163673F460DAAD3D7E1-994911DC4F528C-04EB6E7663_p_1687249326430%2CNES_101AA7FFA65163673F460DAAD3D7E1_p_1687249326430%2C%2C%2C70264888%2CVideo%3A80195733%2CdetailsPageEpisodePlayButton.

[...] les dispositifs en question ne constituent pas simplement des technologies au service d'un projet politico-économique de type pragmatique ou fonctionnel, en constituant plutôt un territoire symbolique capable de canaliser et de laisser s'exprimer le domaine de la « vie improductive » (Bataille, 2003; Joron, 2010), à savoir des désirs, des sensibilités et des pulsions irréductibles à l'idée directrice du progrès et des grands-récits traditionnels » (Susca, 2023: 12).

Plus simplement, on pourrait dire que la futurologie garde en soi l'utopie du progrès technoscientifique, en faisant de la prédiction un outil statistique précis et irréprochable, idéal pour reproduire l'image optimiste d'un monde futur avancé et libéré des problèmes comme l'inégalité, la faim, les maladies, la violence, la guerre, le réchauffement climatique, et même la mort.

D'ici à 2029, et j'ai été très cohérent avec cette date, nous aurons achevé la rétro-ingénierie du cerveau humain. Et nous avons déjà fait beaucoup de progrès là-dessus. Et cela nous fournira les logiciels et les méthodes algorithmiques pour simuler toutes les capacités du cerveau humain, y compris notre intelligence émotionnelle. Et les ordinateurs à cette époque seront beaucoup plus puissants que le cerveau humain. Et nous pourrons créer des machines qui ont vraiment la subtilité et la flexibilité de l'intelligence humaine [...] Cela déclenchera une révolution dans laquelle ces machines continueront à croître de manière exponentielle en puissance ; elles pourront améliorer leur propre conception de logiciel. D'ici 2045, nous aurons étendu l'intelligence de notre civilisation de la machine humaine un milliard de fois (Kurzweil, 2009).¹¹



Ainsi, la futurologie est une forme de prédiction, non linéaire, basée sur les données du développement exponentiel de la technologie, et fondée sur l'idée d'une graduelle démocratisation d'accès, mais qui ne s'interroge pas sur les détails de l'écart entre ceux qui la possèdent et les autres. C'est à dire entre ceux qui la produisent et ceux qui n'ont pour destin que sa consommation (Rebolledo, 2021). Avec la futurologie on sait qu'il y a de l'inégalité et des risques socio-économiques en matière technologique mais, pour le bien de l'humanité, il n'est pas question de s'en préoccuper car ces derniers sont supposés se réduire au but d'un certain temps.

La collapsologie se fait l'écho d'un constat similaire de développement technoscientifique, mais avec la dose nécessaire de terreur propre au mythe religieux. Dans la collapsologie, le monde futur est plein de conquêtes technologiques mais également rempli de problèmes humains. La dystopie est le signe du triomphe d'une utopie technologique dépourvue de justice sociale. Appuyée sur les techniques de prédictions statistiques de la futurologie, la collapsologie ne nie pas la culmination de l'intelligence artificielle ni la culmination de la machine sensible ; tout au contraire, elle est l'envers d'un récit sur le pouvoir de la magie technologique et les dilemmes éthiques qu'elle porte :

¹¹Pour regarder la vidéo cf. <https://www.youtube.com/watch?v=1ulzS1uCOcE&t=236s>.

certaines entreprises et certains gouvernements seront en mesure de pirater systématiquement tout le monde. Nous, les humains, devrions nous habituer à l'idée que nous ne sommes plus des âmes mystérieuses, nous sommes maintenant des animaux piratables. Les données pourraient permettre aux élites humaines de faire quelque chose d'encore plus radical que de construire des dictatures numériques. En piratant des organismes, les élites peuvent acquérir le pouvoir de repenser l'avenir de la vie elle-même, car une fois que vous pouvez pirater quelque chose, vous pouvez généralement aussi le concevoir [y compris inorganiquement] (Harari, 2022).

D'après Hans Georg Gadamer, l'image scientifique du monde se comprend à soi-même comme la dissolution de l'image mythique du monde ; cependant, l'idée d'une raison absolue est illusoire (Gadamer, 1997: 14, 20). Dans le cas des techniques statistiques et des algorithmes de la prédiction, mythe et raison constituent les deux pôles de la pensée moderne. La futurologie est bipolaire, car dans les mythes sur le futur se cristallisent l'espoir comme le désespoir, l'optimisme comme le pessimisme. On a déjà insisté en usant d'autres termes : le salut ne vient qu'après l'Apocalypse, la rédemption ne vient qu'après le collapse.

Dans les dernières semaines de juin 2023, la futurologie et la science-fiction ont placé la fascination pour Chat GPT dans les premières pages des journaux et dans les premiers *rankings* du streaming. En parlant de l'intelligence artificielle, Y. Harari¹² affirme que le système opérationnel de la civilisation vient d'être piraté par le développement d'algorithmes capables de créer des narratives complexes à l'instant, avec des instructions et des machines simples. Les auteurs sont nombreux à tirer l'alarme, l'intelligence artificielle pourrait mettre fin aux démocraties et installer des régimes de surveillance et de contrôle proches des dictatures. De façon similaire, la série Black Mirror¹³ a lancé une nouvelle saison qui s'ouvre sur un chapitre où la technologie est si avancée qu'on n'a pas de moyens pour comprendre son fonctionnement. Dès que la machine développe son propre logiciel et se prend charge elle-même, nous devenons comme de vulgaires marionnettes, soumises aux secrets de ses desseins presque magiques.

En jouant avec l'idée de Clarke sur la proximité entre la technologie et la magie, le designer Efraín Foglia (2018) critique le caractère occultiste du développement des algorithmes et *déromantise* de manière créative l'idée de magie avec un texte qui se réécrit ligne par ligne dans un site Web¹⁴ :

¹²Pour lire le texte complet cf. Yuval Noah Harari argues that AI has hacked the operating system of human civilisation

¹³https://www.netflix.com/watch/80195733?trackId=14170289&tctx=2%2C0%2C3f893a9b-709d-4a6a-9320-e00637cd86ae-170232220%2CNES_101AA7FFA65163673F460DAAD3D7E1-994911DC4F528C-04EB6E7663_p_1687249326430%2CNES_101AA7FFA65163673F460DAAD3D7E1_p_1687249326430%2C%2C%2C70264888%2CVideo%3A80195733%2CdetailsPageEpisodePlayButton.

¹⁴Pour voir le texte complet cf. [Any sufficiently advanced technology is indistinguishable from magic | CCCB LAB](#)



Toute magie avancée est indiscernable de la technologie. Toute technologie suffisamment avancée se distingue par sa puissance. Toute magie avancée se distingue par sa complexité à exécuter. Tout ce qui est complexe à exécuter est réservé aux spécialistes ou aux magiciens. Tout spécialiste suffisamment avancé se distingue par son pouvoir. Toute puissance suffisamment avancée est capable de contrôler les autres (Foglia, 2018).

Plutôt qu'une apologie du développement technologique, E. Foglia fait la critique de sa sacralisation. La technologie n'est ni neutre ni magique, elle est un processus de design humain, et comme tel il faut discuter sa production et sa consommation. Il faut discuter les mythes que lui donnent du sens, car après tout, il ne peut y avoir d'objets technologiques sans discours pour les porter :



Tout contrôle social suffisamment avancé utilise la technologie. Toute magie suffisamment avancée doit cacher sa façon d'opérer. Toute technologie suffisamment avancée a tendance à être opaque. Toute technologie suffisamment opaque tend à être injuste. Toute injustice peut sembler être de la technologie ou de la magie, mais c'est vraiment une conception humaine. Toute conception suffisamment avancée est forcément un gros problème. Toute entreprise suffisamment avancée laisse les gens derrière. Toute technologie suffisamment avancée est indiscernable de la magie. Internet est une technologie suffisamment avancée et totalement opaque. Toute technologie suffisamment avancée et opaque est une dictature. Nous exigeons un Internet qui ne ressemble pas à de la magie. Sur Internet, nous avons besoin de moins de magie et de plus de culture politique des réseaux (Foglia, 2018).

Bibliography

Anderson, C., (2008). "The End of Theory : The Data Deluge Makes The Scientific Method Obsolete", in *Wired*, Science (2008), Retrieved on 01-06-2023 : <https://www.wired.com/2008/06/pb-theory/>.

Durand, G. (1981), *Las estructuras simbólicas de los imaginario*. Madrid, Taurus.

Durkheim, E. (1986), *Les formes élémentaires de la religion*. Paris, Presses Universitaires de France.

Eliade, M. (2022), *El chamanismo y las técnicas arcaicas del éxtasis*. Mexico, Fondo de Cultura Económica.

Foglia, E. (2018). "Cualquier tecnología suficientemente avanzada es indistinguible de la magia", in CCCBLAB, Retrieved on 01-06-2023 : <https://lab.cccb.org/en/arthur-c-clarke-any-sufficiently-advanced-technology-is-indistinguishable-from-magic/>.

Frazer, J.G. (1994), *La rama dorada. Magia y religión*. Mexico, Fondo de Cultura Económica.

Gadamer, H.G. (1997), tr. Es., *Mito y razón*. Barcelona, Paidós Studio.

Greenwood, S. (2009), *The Anthropology of Magic*. Oxford, Berg.

Guillaud, L. (2007), *La terreur et le sacré: La nuit gothique américaine*. Paris, Michel Houdiard.

Harari, Y.-N., (2022). "We can hack humans". Retrieved on 01-06-2023: https://www.economist.com/by-invitation/2023/04/28/yuval-noah-harari-argues-that-ai-has-hacked-the-operating-system-of-human-civilisation?utm_content=section_content&gclid=CjwKCAjw-b-kBhB-EiwA4fvKrBVZQNYOfEukUFVov2ztrgdNF9YE57sleI4BsNOzEx02NNzACD8avBoCj3sQAvD_BwE&gclsrc=aw.ds.

Harari, Y.-N., (2023) "AI has hacked the operation system of Human Civilisation" in *The Economist*. Retrieved on 01-06-2023: https://www.economist.com/by-invitation/2023/04/28/yuval-noah-harari-argues-that-ai-has-hacked-the-operating-system-of-human-civilisation?utm_content=section_content&gclid=CjwKCAjw-b-kBhBEiwA4fvKrBVZQNYOfEukUFVov2ztrgdNF9YE57sleI4BsNOzEx02NNzACD8avBoCj3sQAvD_BwE&gclsrc=aw.ds.

Kurzweil, R., (2009). "La singularidad que se avecina". Retrieved on 01-06-2023: <https://www.youtube.com/watch?v=1ulzS1uCOcE&t=236s>.



Lévi-Strauss, C. (1987), *Antropología estructural*. Barcelona, Paidós.

Malinowski, B. (2022), *Magic, Science and Religion, and Other Essays*. Chicago, Lushena Books.

Rebolledo, C. (2021), "Le cauchemar prométhéen" in *Les Cahiers Européens de l'Imaginaire : La nuit*. Paris, CNRS.

Susca, V. (2023), *Technomagie. Extases, totems et possessions*. Montréal, Liber.

Thomas, K., (1975). "An Anthropology of Religion and Magic, II". *Journal of Interdisciplinary History* Vol. VI, No. 1. The MIT Press: 91-109.

Urfels, F., (2015). « Je ne crois pas en Dieu, je crois en la Science » in Cycle Dieu et la Science. Talas. Retrieved on 01-06-2023:
https://www.eleves.ens.fr/aumonerie/talatex/1516/PFU_15-16/Conf_Chapelle.pdf.

